

Circulaire 1^{er} Janvier 1963 : Tendre à Dieu

Une année vient de s'achever et de s'inscrire dans l'éternité ; une autre va nous être donnée, dont chaque instant est déjà éternel. A la jonction de ces deux fragments de notre vie, nous nous recueillons et nous interrogeons, saisies d'un vif sentiment du temps qui passe et de l'éternité où nous entrons déjà et où Dieu nous attend. Instinctivement, nos cœurs se tournent vers ce Dieu éternel, et la prière monte à nos lèvres : le temps qui nous a été donné, avec celui qui va venir, nous avons à les offrir.

Jetons d'abord un regard en arrière, sur l'année écoulée. Ce qui nous frappe en premier lieu, c'est l'abondance des grâces reçues, la profusion des dons du Seigneur ; que notre joie surabonde, en nous voyant ainsi comblées.

Bénéissons le Seigneur pour ses bienfaits de tous les jours : la vie du corps et celle de l'âme, les dons du cœur et de l'esprit ; la santé et la joie ; le travail et le repos. Béni soit Dieu qui a disposé toute chose et préside au moindre événement de notre vie.

Bénéissons le Seigneur pour l'action de sa grâce en nos âmes, pour les tentations surmontées, pour les fautes pardonnées, pour l'amour qui s'est accru. Bénéissons-Le pour la lutte quotidienne, la fidélité laborieuse aux Saintes Règles et au devoir.

Bénéissons le Seigneur présent en nos Frères et qui a daigné agréer nos soins et notre amour, notre service, "en la personne des malades, des enfants, prisonniers, ou autres..." en lesquels Il continue à souffrir et à s'offrir à son Père.

Bénéissons le Seigneur pour la grâce d'être à Lui. Pour les Sacrements reçus et les heures de prière, pour les jours de Retraite. Pour l'abondance de sa Parole qui vient à nous sans cesse dans les lectures, Conférences, exhortations des Supérieurs et par tous les moyens que l'Eglise nous prodigue.

Bénéissons le Seigneur pour la grâce d'être constituées en Communauté au service de l'Eglise, sous l'égide de Saints tels que nos Saints Fondateurs. Pour la rude et douce vie commune menée chaque jour. Et pour la grâce d'avoir offert en commun les petits et les grands sacrifices, le minuscule renoncement quotidien et la grande épreuve qui arrache tout. Pour les changements bien acceptés. Pour les grands départs de nos Missionnaires. Pour l'obéissance et les humbles labeurs sans éclat.

Bénéissons le Seigneur pour celles de nos Sœurs qui ont été jugées dignes de souffrir quelque chose pour l'amour de son Nom : nos Sœurs des pays persécutés ou menacés, dont le souvenir est sans cesse présent à nos esprits et à nos cœurs.

Oui, bénissons le Seigneur et renouvelons notre joie et notre espérance à la vue des immenses bienfaits dont il a jalonné l'année passée.

Cependant, *jetons aussi un regard humble et repentant sur ce qui a pu contrister le divin Maître*. Tant de grâces accumulées sur nous n'ont pas toujours reçu la réponse qu'elles devaient entraîner : une adhésion et une coopération totales de notre esprit et de notre volonté. Après l'action de grâces, c'est un cri de pardon qui doit jaillir de nos cœurs.

Mais que cette attitude d'humilité ne demeure pas stérile ; qu'elle soit, au contraire, l'occasion d'un vigoureux examen de conscience et le point de départ du travail de purification et de renouvellement auquel nous convie le Concile :

Tendre à Dieu

Je sais avec quel intérêt religieux vous avez suivi le déroulement de la première session des grandes Assises Conciliaires, et que vous vibrez à l'unisson de l'Eglise rassemblée en prière, selon la recommandation maintes fois réitérée par Notre Saint-Père le Pape.

Sa Sainteté disait, à Castelgandolfo, le 15 août 1962 : « *Vous comprenez qu'aux approches de ce grand événement Notre âme reste constamment en prière et soit sensible aux frémissements d'un accord unanime* ».

Constamment et en toute circonstance, le Pape revient sur l'importance de la vie de prière et sa prééminence sur toute autre obligation.

C'est sur ce point que je voudrais attirer aujourd'hui votre attention, en demandant à chacune de vous, Sœur Servante ou compagne, d'engager cette année un effort très particulier pour *approfondir et accentuer la vie de prière* qu'elle doit mener personnellement et communautairement.

Toute notre vie tend à Dieu ; cette vie ne nous a été donnée que pour nous amener à Lui, et parvenir, au terme des rencontres imparfaites d'ici-bas à la suprême et définitive rencontre : l'union béatifique.

Si nous imaginons quelque autre but à notre vie, nous nous trompons grandement. Il est nécessaire que, sans cesse, les Sœurs Servantes rappellent à leurs compagnes cette vérité fondamentale : nous n'avons d'autre but que Dieu ; nous allons à Lui, unies à tous nos Frères ; avec eux, nous tendons vers Lui. Notre vie est essentiellement cela : une démarche à la rencontre de Dieu.

L'âme de cette démarche est la prière. La prière qui connaît ses temps forts, ses heures pures, libérées de toute action ; mais aussi la prière qui s'élève de la vie, qui l'anime, la transforme en offrande au Seigneur : « *Il faut toujours prier* ».

Prière vocale

Quelle place tient dans votre vie *la prière vocale* faite en commun, selon que nous l'ordonnent nos Saintes Règles ? Est-elle vraiment, dans nos esprits et notre intention, la prière de Communauté ? de notre petite communauté réduite à la Maison où nous vivons ; et de la plus grande Communauté, cellule d'Eglise, rassemblée en esprit de tous les points de l'univers pour rendre hommage à son Dieu et lui présenter avec ses propres besoins, les besoins du monde, et surtout du monde des Pauvres, dont nous sommes.

Avant de prier, purifions notre intention en la fixant en Dieu et constituons-nous en communauté de prière avec nos Sœurs proches et lointaines. Gardons-nous de nous dispenser sans motif valable de la prière faite en commun ; elle est essentielle à la vie religieuse.

Nos prières sont simples, comme doit être simple notre vie. Elles sont simples comme le PATER, la prière par excellence, qui dit tout et qui pourrait suffire. Simples comme l'AVE MARIA, prière d'amour et de complaisance, prière de demande et de confiance. Et que dire du CREDO qui affirme notre foi en phrases si nettes et si pleines ? Elles appellent le Saint-Esprit avec toute la flamme du VENI CREATOR et redisent inlassablement le Nom Sacré de Jésus salut du monde. Et après la supplication des De profundis et des diverses oraisons, la journée étant finie, monte la dernière louange à Notre Mère des cieux. Essayons d'approfondir, de pénétrer, dans nos oraisons, la richesse d'une telle simplicité : sortons de la routine et de l'insensibilité où nous enferme l'habitude, pour retrouver le sens des mots et la ferveur de l'esprit.

Une autre prière, mi-vocale et mi-contemplative jalonne nos journées : le CHAPELET - sorte de bréviaire marial - pratique si chère à la Communauté depuis ses origines. Cette dévotion a l'avantage d'être soutenue par un instrument de prière : le Chapelet, qui pend à notre côté et se trouve entre nos mains, comme un rappel et un signe de la présence de Marie. La récitation du Chapelet est une sorte de contemplation active parfaitement en harmonie avec notre vie de Fille de la Charité. Par elle, notre esprit revient incessamment sur les grands mystères du salut, notre cœur s'entretient avec la Vierge, lui redit sans trêve notre louange et lui représente nos misères et celles de nos Frères.

Soyons fidèlement attachées à notre Chapelet ; n'acceptons pas de le laisser incomplètement récité, et si notre office entraîne quelque difficulté pour cela, prévoyons chaque matin, avant de quitter la chapelle, les moments que nous pourrions y consacrer. Il doit être, à la fois, un prolongement et une préparation de notre oraison.

Oraison

« *Mes chères Sœurs, disait saint Vincent, il faut que vous et moi prenions résolution de ne jamais manquer à faire tous les jours l'oraison. Je dis tous les jours, mes filles, mais s'il se pouvait,*

je dirais : ne la quittons jamais et ne passons point de temps sans être en oraison, c'est-à-dire sans avoir notre esprit élevé à Dieu ».

Tout est dit ici, par notre Saint Fondateur : comment nous devons être fidèles à la pratique de l'Oraison pour arriver enfin à vivre en état d'oraison.

L'oraison est la grande affaire de la vie ; elle est le commencement, l'essai de la relation que nous aurons éternellement à Dieu ; elle réclame que nous la poursuivions avec toute la volonté qui nous tend vers Lui. Sans elle, il n'y a ni perfection personnelle possible, ni apostolat valable.

« Seule, la vie intérieure est fondement et âme de tout apostolat... c'est de la prière que vous devez tirer toute l'efficacité de vos entreprises » (S.S. Jean XXIII).

Vous êtes fidèles en général, mes bien chères Sœurs, à vous trouver présentes à l'heure fixée pour l'oraison, mais y appliquez-vous réellement votre esprit, et vous efforcez-vous de la faire déborder sur votre vie ? Il ne s'agit pas ici d'exercice intellectuel proprement dit ; il ne s'agit même pas seulement de réflexion méditative. Il s'agit de nous mettre devant le Seigneur en état de prière, de désir et d'attente. Il s'agit de retrouver le contact avec Lui, de renouer la conversation peut-être interrompue, et de le contempler à la lumière de la foi.

Il faut ouvrir très grand le regard de notre foi, pour regarder le Seigneur dans ses mystères divins, la vie et la Passion qu'il a subies pour nous ; et dans ce que l'on pourrait appeler ses mystères humains : notre vie de tous les jours et celle des autres avec leur souffrance et leur travail.

Toute la journée, le Christ nous a parlé, par les hommes et par les événements. L'avons-nous reconnu ? Le temps de l'Oraison est le temps où nous devons considérer avec le Christ du tabernacle si nous avons su reconnaître le Christ dans notre vie. Apportons à l'Oraison toute notre vie, et repartons vers la vie avec un regard nouveau, venu de l'Oraison, ouvert sur le Seigneur présent et vivant autour de nous. Oh ! Comme nous devons exciter en nos cœurs un désir ardent de parvenir à cette vie de prière et de recherche de Dieu. Il faut que notre vie entre dans le Christ et que le Christ entre en nous ! Notre conviction n'est pas assez forte, ni notre désir assez ardent.

Nous devons, en communauté, nous animer et nous entraîner les unes les autres à cette recherche, particulièrement dans les échanges que nous pouvons avoir entre nous. Aidons-nous mutuellement à découvrir le Christ dans notre vie et dans ceux avec lesquels nous vivons, et à porter sur eux et sur la vie le regard du Christ. Notre vie si active, si chargée, peut devenir ainsi une continuelle Oraison. Elle se pénétrera peu à peu de prière, tout sera continuellement présenté, élevé à Dieu : joies, souffrances, difficultés, travail, préoccupations apostoliques, tout sera vécu en Dieu.

Sainte Messe

Et le matin, nous unissons la prière de notre vie à la grande prière de l'Eglise, la prière par excellence : la Sainte Messe. En elle et par elle, la pauvreté et l'imperfection de nos prières seront rachetées, compensées. C'est à la Messe surtout que nous prions avec l'Eglise et par le Christ : "La Messe, c'est le Christ total en prière" (P. Barrau).

Nous sommes parfois découragées par l'inanité de nos efforts pour progresser dans l'Oraison. Nous, ne savons pas prier, nous ne savons pas demander, nous ne savons pas aller à Dieu. Consolons-nous : le Christ prie pour nous, le Christ offre pour nous, le Christ prie en nous.

Je n'ai pas d'autre souhait à vous adresser en ce début d'année, mes très chères Sœurs, que celui-ci : Que la Vierge Marie vous enseigne à pénétrer votre vie de la présence du Christ, que le Christ soit Lui-même votre prière !

Vos bonnes lettres, venues de toutes les Provinces et de presque toutes les Maisons, m'ont apporté avec vos vœux l'assurance qu'un immense courant de prière entoure celle qui est chargée de conduire la petite Compagnie. Je vous en remercie de tout cœur et j'en suis profondément touchée. C'est en ces prières que je puise toute ma confiance : la Communauté est l'œuvre de Dieu, Lui seul peut la soutenir et la guider vers ses destinées ; nous ne sommes que les instruments dociles de la divine conduite.

Je vous demande d'intensifier encore votre intercession pour nos Sœurs les plus éprouvées : celles qui sont malades en leur corps ou en leur âme, celles pour qui le poids de la responsabilité ou du travail se fait le plus lourdement sentir ; celles enfin qui souffrent dans les contrées du monde où

souffre l'Eglise : nos Sœurs de l'Eglise du silence et celles des pays menacés par l'erreur ou la persécution. Elles doivent se savoir soutenues et protégées par la prière de la Communauté tout entière.